Titre : **2ème GENIE** **CIE 17/2** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **IMPRIMERIE FIRMIN ET MONTANE** **1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2011**

Ancestramil

Historique de la C^{ie} 17/2 du 2^{e} Régiment du Génie
Imprimerie Firmin et Montane – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2011

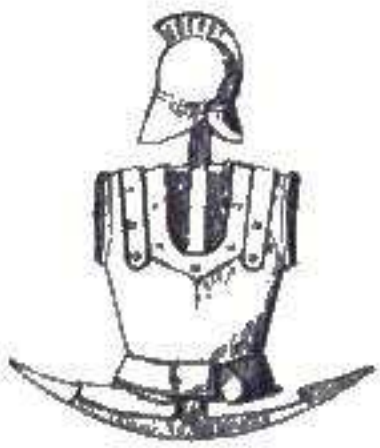
HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 17 / 2

du 2^{e} Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914 – 1918



Un ami

MONTPELLIER

Imprimerie FIRMIN et MONTANE
Quai du Verdanson et 3, rue Ferdinand-Fabre

1920

Sapeurs de la 17/2.

Je viens de passer de longs mois de guerre au milieu de vous. Comme tous ceux qui m'ont précédé au commandement de la Compagnie : capitaine **BONVALLET**, *dont je salue ici la mort glorieuse, capitaine* **ANGELERGUES**, *capitaine* **BERTRAND**, *j'en suis heureux et fier. Je sais ce que vous valez.*
Voici résumé en quelques lignes l'historique de la Compagnie.
Anciens qui allez retourner dans vos foyers pour reprendre l'œuvre de la Paix, vous retrouverez, en feuilletant ces pages, le souvenir de vos héroïques exploits, le souvenir aussi de tous ceux qui sont tombés pour la Gloire de la Patrie et que saluerez pieusement.
Jeunes, vous y lirez la belle conduite de ceux qui vous ont précédés et qui ont jalonné de leur sang la route à suivre.
Belgique, Champagne, Artois, Verdun, Flandres, Somme *et* Oise, *durant toute cette guerre vous avez beaucoup fait. La Paix est venue, il reste encore beaucoup à faire.*
La Compagnie a un passé glorieux. Il faut qu'elle continue à en être digne.
La Patrie compte sur vous.

Le Lieutenant commandant la Compagnie,
Signé : **BOURRAGUÉ**.

Mai 1919.

Ancestrimil

Historique de la C^{ie} 17/2 du 2^{e} Régiment du Génie
Imprimerie Firmin et Montane – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2011



HISTORIQUE

DE LA

Compagnie 17 / 2 du 2^{e} Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914 – 1918

-----o-----

MOBILISATION

2 août 1914 ! La fièvre de la mobilisation. Par toute **la France** c'est ma préparation hâtive au départ. L'ennemi de toujours, le boche haï vient, une fois de plus, de souiller le sol de la Patrie.
Dans son monstrueux orgueil, il est parti, pense-t-il, pour une simple promenade militaire, qui, en quinze jours doit le mener à Paris.
Quatre ans et demi plus tard c'est dans la débandade et la fuite qu'elle se termine sous les coups répétés du pays tout entier soulevé.

2 août 1914

Alors, de tous les coins de la France, vers la citadelle de Montpellier, les réservistes, sapeurs d'hier, affluent. Rapidement, avec les jeunes de l'active qui les y attendent, les compagnies se forment sur le pied de guerre, la compagnie 17/2 sous le commandement du capitaine **BONVALLET**.
On ne sait ce qui se passe sur la frontière. Les nouvelles circulent, nombreuses, énervantes. Vraies ? Fausses ? Qu'importe ! N'a-t-on pas la conviction profonde que le boche sera vaincu ?
Aussi le **7** août, quand le train qui emporte la compagnie s'ébranle pour quitter Montpellier, dans le vacarme de *la Marseillaise*, entonnée par tous, c'est avec un splendide enthousiasme que les sapeurs saluent ce départ.
Hélas ! Combien peu de ceux qui sont partis dans cette claire matinée d'été reverront le jour du retour triomphant !

Ancestramil

Mais, quand les canons qui tonnaient la victoire, vinrent les réveiller sous la terre bénie pour laquelle ils avaient donné leur vie, ils purent se dire que leur sacrifice n'avait pas été inutile, et être fiers de ceux qui, suivant le chemin tracé, les avaient bien vengés...
Trois jours d'un voyage pénible sous l'éclatant soleil d'août et le 10, la Compagnie débarquant à Valmy, vient prendre la place qu'elle n'a plus quittée depuis à l'avant-garde de la 34^{e} Division, commandée alors par le général **ALBY**.

Premier Contact

Après quelques journées de marches, souvent pénibles, elle prend contact avec l'ennemi, le 22 août, au sud-ouest du village d'Anloy, en Belgique. C'est en liaison avec le 59^{e} régiment d'infanterie qu'elle couvre sur sa gauche, que les sapeurs de la Compagnie 17/2, quittant momentanément pelles et pioches, reçurent le baptême du feu.
Dès le début de l'action, au moment où la Compagnie se portait impétueusement en avant, son capitaine tombe mortellement frappé de deux balles, en essayant de franchir le premier une route battue par les feux de l'infanterie et de l'artillerie. (Ordre de la IV^{e} Armée n° 101. Citation à l'Ordre de l'Armée).
Il a été vengé !
Malgré la violence du feu, la Compagnie progresse. Le lieutenant **FAURRE** est blessé à son tour (Citation à l'ordre du C. A. Ordre n°114).
Des sapeurs tombent ! mais la Compagnie n'abandonne qu'à la nuit le champ de bataille, sur l'ordre du chef de bataillon commandant le 59^{e}.

Retraite de Belgique

Aux jours sombres de la retraite, malgré la fatigue, les sapeurs se dépensent sans compter. Toujours à l'arrière-garde ils combattent tous les jours, toutes les nuits ils organisent.
Un sapeur marche le jour comme un fantassin et doit encore travailler la nuit.

Le 24 août, deux sections doivent détruire les ponts de Douzy, Brevilly et Tétaigne, sur la Chiers. Ces ponts doivent sauter lorsque les derniers éléments français auront franchi la rivière. Les sapeurs font mieux ! ils attendent l'ennemi, mitraillent les premiers éléments qui se présentent et font ensuite jouer les dispositifs de mise à feu.
Pendant ce temps les deux autres sections, mises à la disposition du 83^{e} d'infanterie ont organisé activement les hauteurs de la rive gauche du cours d'eau. En quelques heures des tranchées ont été construites, des réseaux de fil de fer, des abatis ont été créés qui seront, pour l'ennemi, un sérieux obstacle et retarderont sa marche.

Le 26 août, la Compagnie dépasse la Meuse, sur le pont de Villers et organise dans son repli les routes pour l'artillerie et des passages défilés pour l'infanterie. Le 27, elle est à Raucourt dont elle organise les hauteurs. Le 28 et le 29, elle combat à Thelonne, Bulson et se retire avec la Division à Rilly-aux-Oies par Chemery et le Chesnes.

Ancestramil

Le 30, elle organise Coulommes et le lendemain suivant la progression du 88^e vers la boucle de **l'Aisne,** elle organise au fur et à mesure le terrain conquis.

LA MARNE

Elle marche bientôt avec la 67^e Brigade à Saint-Étienne-en-Arnes, et avec la 68^e à travers le camp de Châlons le 3 septembre. Enfin elle prend sa place de combat pour la grande bataille de la Marne. Depuis la veille, elle est commandée par le capitaine **RADEL**. Au cours de ces dures journées, les sapeurs montrèrent tout ce qu'on peut attendre d'eux.
Au prix de grosses fatigues, sans souci du danger et malgré de multiples privations, ils continuèrent avec le même entrain, l'accomplissement des missions qui leur furent confiées. Occupant dans la journée des positions qu'ils doivent maintenir, ils partent dans la nuit créer ou organiser les positions tenues par l'infanterie.
Pour eux, aussi, la meilleure récompense fut la fuite de l'adversaire.

Au cours de la marche en avant, le 12 septembre, la Compagnie dut remplacer le pont de Pogny sur le canal de la Marne, détruit par l'ennemi pendant sa retraite.

En une nuit, malgré la tempête de vent et de pluie, dans l'eau jusqu'à la ceinture, les sapeurs de la 17/2 mirent en place cinq chevalets et, le 13, dès 3 heures du matin, les plus lourdes des voitures des convois pouvaient traverser le canal et reprendre leur marche.
Après quelques heures de repos seulement, la Compagnie partait rejoindre la Division au Nord de Suippes.

CHAMPAGNE 1914 – 15. — Côte 200

Pendant les quelques jours qui suivirent, la Compagnie travaille en liaison avec l'infanterie, jetant avec elle les bases du nouveau front.

Le 21 septembre, le lieutenant **ANGELERGUES**, promu capitaine, prend le commandement de la Compagnie.

Dans la nuit du 22 au 23 septembre, avec la Compagnie 17/3, elles ouvrent la première parallèle d'investissement de la Côte 200, à l'Ouest de Perthes-les-Hurlus.
Le 26 septembre, au cours d'une attaque allemande, le caporal **PASTOR** reçoit la première médaille militaire.

> « Chargé d'assurer la mise de feu d'une fougasse à cinquante mètres de la tranchée, et en dehors des bois, le caporal **PASTOR** a la capote traversée en plusieurs points par les balles ennemies, sa cartouchière est déchirée. Il reste cependant six heures à ce poste périlleux, réparant à plusieurs reprises le cordeau détonnant coupé par les obus. »

Ancestrami

Pendant la fin du mois de septembre et le mois d'octobre, la Compagnie organise successivement le front de la 67e Brigade et de la 68e depuis la Côte 200 jusqu'à Hurlus. Les sapeurs travaillent toutes les nuits, se reposant quelques heures à peine dans la journée, plaçant en avant de toutes nos tranchées un réseau de six à dix mètres de profondeur.
Les officiers, par leurs reconnaissances de chaque nuit, permettent de situer plusieurs points de tranchées ennemies, encore non connues.
Enfin après s'être reposée deux jours à Somme-Suippe, la Compagnie, avec la Compagnie 17/4, et plus tard, la 7/13 et la M/3, commence dans la nuit du 1er novembre, les travaux d'approche de la Côte 200.
Ce que furent ces travaux, l'ordre que le Général Commandant le 17e Corps d'Armée adressa aux sapeurs le 12 décembre et la transmission du Colonel commandant le Génie du Corps d'Armée le disent :
Tout commentaire en serait superflu.

Ordre n° 33 du Corps d'Armée (en date du **12 décembre 1914**)

« Depuis le début de la campagne et, plus spécialement, depuis le mois de septembre, les troupes du Génie ont puissamment contribué au succès des opérations du Corps d'Armée.
« Dans le secteur de la 34e Division, elles ont exécuté des travaux de siège considérables.
« La parallèle a été ouverte devant la position fortifiée de la Côte 200, de Perthes-les-Hurlus. Pendant cinq semaines les sapes ont été poussées, sous le feu de l'ennemi, les galeries, continuées jusque dans le voisinage de ses tranchées ont permis de faire sauter à la mine les défenses accessoires de l'adversaire et d'ouvrir la voie à notre Infanterie qui, dans un brillant assaut, a emporté la position le 8 décembre.
« Par un travail incessant, de jour et de nuit, avec un entrain et une bonne humeur qui veut ignorer les dangers, les troupes du Génie ont affirmé leur étroite solidarité avec les autres armes.
« En marchant le 8 décembre, à la tête des colonnes d'assaut, elles ont contribué largement par leur admirable exemple d'énergie et d'abnégation, à l'enlèvement et à la conservation de la position.

« *Signé* : Général **de LANGLE de CARY**. »

Le Lieutenant-colonel commandant le Génie, est heureux de transmettre aux troupes du Génie sous ses ordres, les félicitations que décerne le Général commandant le 17e Corps d'Armée.
« Les sapeurs de la 34e Division ne se sont pas contentés pendant cinq semaines d'un travail acharné, de préparer pour leurs camarades d'Infanterie, les chemins défilés qui devaient permettre à ceux-ci d'aborder à couvert la position allemande, ils les ont conduits à l'assaut en tête des colonnes.
« L'ordre le dit expressément : mais ce qu'il ne dit pas, c'est que, impatients d'arriver sur l'ennemi, les sapeurs ont généralement dédaigné d'utiliser les sapes et ont monté la côte tout droit par la prairie.
« Il en sera fait mention au journal de marche du Commandement du Génie. »

Ancestramil

Au début des travaux, pour avoir défendu personnellement l'accès d'une tête de sape atteinte par un camouflet boche, qui avait enterré le sergent **CARRE** et le sapeur **GAUBERT**, le sous-lieutenant **PETIT** était cité à l'ordre de l'Armée.

Le sous-lieutenant **COSTES** avait été blessé le 8 décembre au moment où, à la tête de la section, il pénétrait dans la tranchée ennemie.
Dans cette même affaire, poussant toujours de l'avant avec leur allant coutumier, le sergent **NÈGRE** et six sapeurs étaient tués, huit sapeurs blessés et les corps de quatre sapeurs ne pouvaient être retrouvés.

Trois jours après, au cours d'une reconnaissance à découvert entre les lignes, le sous-lieutenant **PETIT** était tué d'une balle au ventre.
Quelques jours plus tard, une nouvelle citation venait récompenser les sapeurs du courage et de l'énergie qu'ils avaient montrés pendant toute cette dure période.

Citation à l'Ordre du Corps d'Armée. du **16 décembre**

> Compagnie 17/2. « A mené pendant cinq semaines l'attaque par les sapes et la mine contre la position fortifiée de la Côte 200 de Perthes-les-Hurlus et marchant à la tête des troupes d'assaut a contribué, par son admirable exemple d'énergie et d'abnégation, à l'enlèvement et à la conservation de cette position.
>
> *Signé* : Général J.-B. **DUMAS**.

Le 20, puis le 30 décembre, la Compagnie prend part aux attaques et le 1er janvier 1915, le Colonel commandant le Génie écrivait :

> « Le Général commandant le Corps d'Armée m'a chargé expressément de remercier les troupes du Génie pour le dévouement sans limites dont elles ont fait preuve, depuis le début des hostilités.
> « Depuis que sont entrepris les travaux d'approche de la Côte 200, ces troupes ont fourni jour et nuit, sans relâche, un travail considérable, dans les conditions les plus dangereuses.
> « Les pertes considérables qu'elles ont subi n'ont pas altéré l'entrain, la bonne humeur qui ont distingué et qui distinguent le sapeur partout où il passe. »

Pendant l'attaque du 20, le sous-lieutenant **PARREINS** était blessé d'un éclat d'obus, dans la tranchée de départ.
La Compagnie n'avait plus comme officier que le capitaine **ANGELERGUES** ; l'adjudant **BRU** et le sergent **MASSONI** qui, dans toutes les affaires présentes, s'étaient particulièrement faits remarquer et avaient obtenu pour leur brillante conduite la médaille militaire, étaient nommés sous-lieutenant.
De nombreuses récompenses individuelles viennent, pendant cette période, récompenser les courages.
Il serait trop long de les énumérer. Un tableau spécial en sera dressé.
La Compagnie 17/2 prend aussi part à l'attaque, particulièrement glorieuse, du 16 février, précédée par l'explosion de 8 fourneaux dont 4 ont été préparés par la Compagnie et, jusqu'en avril, lutte et travaille quotidiennement pour l'achèvement de la conquête de ce coin de France où tant des siens

Amestrami

sont héroïquement tombés.
Les actes individuels de courage furent nombreux pendant toutes ces affaires et furent, hélas ! souvent payés de la mort de leur auteur. Ainsi le sergent **HOUYEZ**, qui avait déjà été cité comme sapeur en décembre 1914, puis comme caporal en février 1915, tombait en avril frappé au moment où il mettait son équipe en chantier, adressant un suprême adieu aux siens et à la France et disant à ceux qui s'apitoyaient : « Ça ne fait rien, mais j'aurais préféré que ce fut en allant à l'assaut ! »
Dans l'ordre du Corps d'Armée n° 37, du 24 février 1915, et ordre de l'Armée, du 5 avril, le Génie occupe une large part.

Ordre du Corps d'Armée

> « La 34^e^ Division s'est emparée pied à pied des ouvrages et de la redoute de la Côte 200, elle a enlevé brillamment les tranchées reliant 200 à Perthes, les retranchements 46, 47, 202 et les bois au Nord. *Elle a accumulé tout ce que l'art du Génie a pu réaliser*. Elle a poursuivi l'adversaire sur terre et *sous terre*, sans lui laisser jamais un instant de répit ni jour, ni nuit. Ses canons l'ont écrasé, *ses mines l'ont fait sauter*, son infanterie l'a battu sans répit.
>
> *Signé* : Général J.-B. **DUMAS**. »

Ordre de l'Armée

> « Pendant cinq mois de luttes acharnées, de combats et d'assauts incessants, sur terre comme *sous terre*, de jour comme de nuit, la 34^e^ Division a réussi à arracher à l'ennemi pied à pied, plus de 2.000 mètres de positions fortifiées sur 1.500 mètres de front, sans que les Allemands, en dépit de leur défense acharnée et de leurs contre-attaques violentes, aient jamais réussi à lui reprendre une parcelle de terrain enlevé de haute lutte.
>
> *Signé* : Général **de LANGLE de CARY**. »

Enfin, voulant récompenser toute la Compagnie dans la personne de son Commandant, le capitaine **ANGELERGUES** était fait chevalier de la Légion d'honneur.

ARTOIS 1915

Le 3 avril 1915, après un émouvant salut aux camarades tombés à la Côte 200, la Compagnie quitte la Champagne.
Elle fait un court séjour en Lorraine, puis dans la Somme, à Rozières.
Elle est ensuite dirigée en Artois et elle cantonne à Anzin-Saint-Aubin le 2 mai1915.
Dans cet intervalle le Général **de LOBIT** a pris le commandement de la 34^e^ Division.
Dans la nuit du 3 au 4 mai, avec tous les sapeurs du Corps d'Armée, la Compagnie commençait les travaux d'approche dans le secteur de Roclincourt et le 5, paraissait l'Ordre suivant du Colonel commandant le Génie :

> « les bataillons du Génie des 33^e^ et 34^e^ Divisions viennent d'accomplir une véritable prouesse en ouvrant, pendant la nuit du 3 au 4 mai, 1.340 mètres de parallèles à 200 mètres de la tranchée ennemie, sous Thélus.

Ancestramil

« La réussite d'une opération que beaucoup par mi les plus expérimentés et les plus audacieux eussent hésité à tenter, est due, pour la plus grande part, à la confiance réciproque absolue, qu'ont les uns dans les autres, les officiers et leurs hommes.
« Grâce à elle, les premiers ont obtenu immédiatement, les autres accepté aveuglément, la rigoureuse discipline de travail qui devait être imposée, sans laquelle rien n'eut été possible.
« Le général commandant le Corps d'Armée a apprécié hautement la grandeur de l'effort donné, la valeur du résultat obtenu.
« Je suis fier et heureux d'en faire part à tous, officiers, sous-officiers, maîtres-ouvriers, sapeurs et pionniers sous mes ordres, sûr de pouvoir compter sur eux dans les circonstances les plus difficiles.

Le 9 mai, la Compagnie prit part à l'attaque avec la 68^{e} brigade qui fut cité à l'Ordre du Corps d'Armée.
Le sous-lieutenant **MASSONI** étant blessé une première fois, refusait de se laisser évacuer et était fait chevalier de la Légion d'honneur.
Durant la fin du mois, la Compagnie travailla dans le secteur, soumis aux plus violents bombardements, à rapprocher encore nos tranchées de celles de l'ennemi pour rendre la distance d'assaut plus courte et moins meurtrière.
Au cours de ces travaux, le sous-lieutenant **BRU** était blessé devant Roclincourt par un éclat d'obus à la main.

Le 7 juin, en une seule nuit, à l'ouest de Chanteclerc, afin d'assurer le flanquement du secteur et faire disparaître un angle mort, la Compagnie crée l'ouvrage dit : « Du Génie » faisant un saillant de 80 mètres en avant des tranchées et s'approchant à moins de cinquante mètres de l'adversaire.
Le 16 juin, elle prend part à une nouvelle attaque.
Puis, aussitôt après commence l'organisation offensive du secteur sur de nouvelles bases. La Compagnie crée, sur tout le front, en même temps que des nourrices, des abris-cavernes, les premiers qui apparurent en Artois, et qui mirent si efficacement notre Infanterie à l'abri des bombardements incessants.

Le 26 juin, au cours d'un effroyable bombardement qui dura toute la journée, le sous-lieutenant **MASSONI** était blessé d'un éclat d'obus au bras.

Le 1er septembre, avec l'aide des pionniers, la 17/2 ouvre 40 sapes. En moins de vingt-cinq jours, sous un bombardement de tous les instants, elle les pousse jusqu'à moins de cent mètres de l'ennemi, et les relie entre elles par une parallèle d'où s'élance l'Infanterie pour l'assaut du 25 septembre.
Pendant cette période, le sous-lieutenant **LOMBARDI** était blessé d'un éclat d'obus à la jambe, le sergent-major **LANNES** qui, depuis plusieurs mois commandait une section et avait déjà été cité pour sa belle conduite, était blessé sur son chantier. Touché à nouveau pendant qu'on le transportait à l'ambulance, il y mourrait peu après. Les sapeurs **LESCURE** et **GUIZARD** étaient tués en travaillant sous une pluie de bombes et de grenades aux travaux d'approche ; le sapeur **VILLELONGUE**, type du courage téméraire, qui avait déjà été en Champagne faire sauter en plein jour un réseau en avant des tranchées boches, était blessé dans des circonstances analogues et recevait à l'ambulance la médaille militaire. Le sapeur **CONSTANS**, atteint de 54 éclats d'obus, recevait également la médaille militaire.

Ancestramil

Après cinq jours de lutte, au cours desquels, le 26 septembre, en tête de son escouade mêlée aux fantassins, le caporal **CANTON-BACCARA**, qui venait d'arriver à la Compagnie, était frappé mortellement devant les réseaux boches, l'attaque s'arrêta.

Le 1er octobre, la Compagnie quitte Arras et va cantonner à Beaumetz-les-Loges. En moins d'un mois elle organise, avec les Compagnies 17/4 et 17/52, le secteur de Vailly où elle construit de nombreux abris.

Le 9 novembre, elle retourne à Arras et retrouve le secteur de Roclincourt. La mauvaise saison rend très difficiles les communications dans la plaine argileuse d'Artois, les boyaux négligés au cours de la période offensive ne sont que de vastes bourbiers. La Compagnie entreprend, dans le secteur de l'Entonnoir, la création d'un boyau accessible par tous les temps. (Boyau Torquat, puis Dizot).
Elle commence son travail le 1er décembre et le 29 le colonel **VELLY** adresse par écrit ses félicitations à la Compagnie pour le gros effort déployé.
Le sous-lieutenant **BARRIE**, qui venait d'être promu, est cité pour s'être distingué dans ces travaux particulièrement délicats.
Les premiers mois de 1916 sont employés à l'amélioration de nos positions et à la création de la ligne de doublement. Le 22 janvier le Général commandant la 34e Division écrivait :

> « Le Général commandant la 34e Division a parcouru le secteur ce matin et a eu le vif plaisir de constater les excellents résultats obtenus par les sapeurs et pionniers employés aux travaux de la ligne de doublement.
> « Le Commandant du Génie est prié de transmettre à tous, officiers et hommes de troupe placés sous ses ordres, les félicitations du Général commandant la 34e Division.
> « Le travail parfaitement dirigé et organisé a été exécuté avec bravoure et activité et fait honneur à tous ceux qui y ont pris part. »
>
> « *Signé* : Général **de LOBIT**. »

Fin février, la Division passait à l'Armée britannique, un secteur bien organisé.
Le 3 mars, la Compagnie 17/2 quittait définitivement l'Artois.

VERDUN 1916. — Bois d'Avocourt

Avec les Compagnies 17/3, 17/4 et 17/52, la Compagnie 17/2 travaille quelques jours en Lorraine à l'organisation défensive de Nancy, puis elle part pour Verdun.
Elle arrive à Recicourt le 30 mars et rejoint dans la soirée son bivouac (forêt de Hesse-Est de la clairière de Verrières).
Dès ce jour, elle travaille à créer des communications pour accéder au réduit d'Avocourt récemment reconquis.

Le 6 elle prend part à l'attaque dirigée dans le bois, elle crée une tranchée à l'extrémité du terrain conquis et des boyaux à l'arrière.
Les sapeurs, en plein jour, se portent hardiment en avant, creusent leur tranchée et posent les défenses accessoires faisant l'admiration de leurs camarades d'Infanterie.

L'adjudant **BELLANGER**, blessé à la jambe, reste sur le chantier, y maintient ses travailleurs et reçoit pour sa belle attitude la médaille militaire. Le sergent **SOLIER** est tué en se tenant à découvert pour encourager les travailleurs. Pour leur courage, leur mépris du danger, l'aspirant **LELONGUE**, le sergent **WACK,** le caporal **GIRBAUD**, le sapeur **FAUP** sont cités. Également cité le brancardier **LALBERTIE**, blessé en soignant sur place ses camarades.

Le 23, deux sections prennent part au coup de main exécuté par le 209^{e} et le 1er bataillon du 83^{e}. « Elles ont coopéré, dit le Colonel du 209^{e}, de la façon la plus heureuse au succès du coup de main par leurs travaux préparatoires et par la consolidation judicieuse du terrain conquis. »
La Compagnie, avec le bataillon, reçoit les félicitations du Général **de BAZELAIRE**, commandant le groupement (Ordre du 23 avril 1916).
Le lieutenant **VIVIER** est cité pour sa coopération à l'affaire, au cours de laquelle est tué le sapeur **THOREAU**, qui marchait avec ses camarades fantassins et d'autres sapeurs blessés.
Pendant trois mois, sous un bombardement pour ainsi dire ininterrompu qui n'épargne point leur bivouac et qui fait bien du vide parmi eux, les sapeurs travaillent à l'organisation du secteur, créant des tranchées et abris jusqu'alors inexistants.
Ils poursuivent leur tâche allègrement, allant à l'assaut avec leurs camarades d'infanterie, reprenant ensuite modestement leur métier de terrassier, toujours avec entrain et bonne humeur.

Le 26 juin, la Compagnie quitte Verdun et retourne en Champagne, théâtre de ses premiers exploits.

CHAMPAGNE 1916 – 1917

Elle y occupe d'abord le secteur de la butte du Mesnil, où, à des travaux d'abris, elle ajoute son premier travail de guerre de tranchées, les mines.
Peu après, elle quittait à nouveau ce secteur pour se porter plus à gauche, devant Prosnes, au pied des Monts fameux de Champagne.
Pendant tout un hiver, très rigoureux, sans arrêt, la Compagnie travaille à la création d'abris-caverne dans un secteur qui en est absolument dépourvu et où le terrain s'y prête mal par suite du voisinage de l'eau.
Le 31 janvier, c'est une violente attaque aux gaz boches — la dernière par nappes — sur un front de plus de 15 kilomètres.
Las sapeurs sont surpris au travail par les vagues successives qui viennent même noyer le bivouac de la Compagnie. Mais entraînés au port des masques ils attendent le passage de la vague et aussitôt viennent porter secours aux camarades fantassins qui ont été atteints.

L'Attaque des Monts

Enfin au printemps, c'est la préparation de l'attaque des Monts !
Le secteur était organisé pour la défensive, il faut l'aménager pour l'offensive. Il faut des boyaux assurant l'évacuation, l'arrivée des approvisionnements, des tranchées permettant de masser des troupes pour le départ, des P. C. avancés, pour les divers E. M. et services !
Jour et nuit, sans arrêt, les sapeurs creusent des boyaux, ouvrent des tranchées, construisent des

Ancestrami

P. C. Des pistes sont créées pour le passage de l'artillerie par dessus boyaux et tranchées jusqu'en première ligne.
Puis le jour de l'attaque arrive. La mission de la Compagnie est de poursuivre les pistes commencées et de les pousser le plus en avant possible.
Aussitôt l'Infanterie partie, la suivant immédiatement, les sapeurs se mettent au travail. Malgré le feu direct des mitrailleurs du Constanzlinger que la Division de droite n'a pu prendre, en butte au tir de l'artillerie que les boches règlent du haut du Cornillet, trois pistes sont créées dont l'une est poussée jusqu'au pied des Monts.
La première était achevée quatre heures après le déclenchement de l'attaque : une batterie l'empruntait, venait se mettre en position à son extrémité, mais mitraillée de près elle était bientôt obligée de se retirer avec des pertes sensibles.
Les jours suivants l'attaque piétine, arrêtée en haut des Monts. Des boyaux encore sont nécessaires dans le terrain bouleversé pour réunir les nouvelles positions aux anciennes.
C'est encore aux sapeurs qu'incombe cette mission !
Pendant huit nuits, sans repos, avec l'entrain qui leur est coutumier, ils établissent les communications demandées et, quand la Division est relevée, le 27, les troupes relevantes purent rejoindre leurs emplacements en suivant constamment des boyaux.
Des citations individuelles sont accordées. C'est ainsi que sont cités, pour leur attitude, l'exemple qu'ils ont donné à leurs hommes, les sous-lieutenants **BRU**, **VAIREAUX**, **SAINT-PAUL**, l'aspirant **METAILLER**, les sergents **PONT** et **MARTHELOT** et nombre de sapeurs pour leur courage et leur ardeur.
Mais tous ceux qui se sont distingués pendant la période de préparation et d'attaque ne peuvent être récompensés.
Aussi le Général commandant la Division, voulant montrer sa satisfaction de la conduite de tous, cite la Compagnie à l'Ordre avec le motif suivant :

> « A participé à la préparation d'attaque par des travaux de nuit presque ininterrompus, dans des conditions atmosphériques exceptionnellement défavorables et pendant plus de deux semaines. A fait preuve, le 17 avril et les trois jours suivants, d'un dévouement et d'une abnégation complète, tant en accompagnant les colonnes d'assaut d'infanterie, qu'en aménageant sous des feux violent d'artillerie, le terrain conquis, soit pour la traversée des colonnes d'artillerie et des ravitaillements soit pour l'organisation défensive de ce terrain. »
> « Signé : Général **de LOBIT**. »

Le Général commandant le C. A. cite également le capitaine **ANGELERGUES** pour son action personnelle pendant toute cette période.

Hauts de Meuse

Quelques jours de repos dans la plaine Champenoise, puis la Compagnie, embarquée en camions, revient se remettre au travail dans les Hauts de Meuse, en avant de Troyon.
Les travaux sont divers et dispersés. Le terrain est rocheux et la difficulté de creuser des abris-cavernes en a empêché jusque-là l'exécution. Des ravins encaissés, des zones boisées ou nues comme la vallée de la Meuse ne sont pas défendues. Il faut des mitrailleuses abritées.

Fréquemment, dans les bois favorables à de semblables opérations, des coups de main, soit français, soit boches ont lieu. A chacun de ceux-là des sapeurs prennent part ; mais ils sont habitués aux opérations de plus grande envergure, et ce n'est pas de semblables affaires qui les arrêtent.
Chaque fois des volontaires se présentent !
Indiquer tous ceux qui y participèrent ? ils sont trop. C'est toute la Compagnie qu'il faudrait énumérer. Cependant on peut citer les sergents **MASSONI**, **DOCQ**, **FORESTIER**, **AUZARY**, les caporaux **DUCHEFDELAVILLE**, **DARRABA**, les sapeurs **ABOT**, **HAVARD**, **DUPUY**, **LARRE**, **DEBARD** et bien d'autres qui virent leur courage récompensé par une croix de guerre bien méritée.
Après les coups de main boches, il faut venir en aide à l'Infanterie, réparer les dégâts causés par les bombardements.
Pendant six mois les sapeurs mènent à bien toutes ces tâches ! Soit au pic, soit à l'aide de compresseurs, des abris-cavernes sont ouverts, des abris bétonnés pour mitrailleuses sont créés dont l'un à l'origine du canal de la Meuse, face aux petits postes boches dont il n'est séparé que par la largeur du canal, et quand il le faut, les tranchées sont relevées, les réseaux refaits.

En juillet, le capitaine **ANGELERGUES**, qui était à la Compagnie depuis le début de la campagne, était appelé au commandement d'une compagnie d'un bataillon d'instruction, et le capitaine **BERTRAND** venait le remplacer.

VERDUN 1917. — Bois le Chaume

Puis l'automne arrive. Au nord de Verdun, après l'échec qu'il vient de subir pendant l'été, le boche veut réagir.
La Division est relevée ! Mise au repos pendant quelques jours, elle est rapidement engagée à nouveau dans le secteur du bois le Chaume.
Des bois d'autrefois il ne reste plus que quelques moignons déchiquetés émergeant d'un véritable champ d'entonnoirs, boueux ou pleins d'eau. Il n'existe ni boyaux, ni tranchées, ni abris, aucun bivouac pour les troupes et jour et nuit un bombardement ininterrompu d'obus à gaz.
Aussitôt la prise en possession du secteur terminée, une attaque a lieu qui doit nous procurer de nouvelles positions. Les sapeurs y prennent part d'abord pour organiser des tranchées de départ puis pour organiser le cas échéant le terrain conquis. Les sergents **PONT**, **HAISER**, le caporal **PETEREAU**, les sapeurs **GIOT**, **BOTEREL** s'y distinguent.

Puis, pendant un mois, travaillant toutes les nuits, ne prenant dans la journée que quelques heures d'un repos précaire, bivouaqués dans le ravin de la Vauche, dans un ancien emplacement de batterie boche, souvent visités par les avions qui volent bas et les mitraillent, obligés parfois de garder le masque pendant plusieurs heures consécutives, les sapeurs avec acharnement, dans la boue et malgré le froid, ouvrent des tranchées, des boyaux, créent des abris. Le terrain argileux coule ; le bombardement comble ce qui vient d'être ouvert. Avec entêtement on revient le lendemain reprendre la tâche de la veille et l'augmenter ainsi pendant un mois ! aussi lorsque la Compagnie quitte le secteur, ses rangs, hélas ! se sont éclaircis et elle pleure la perte de nombre des siens : ainsi le caporal **PÉLERAN** qui, depuis le début de la campagne, avait pris part à toutes les attaques, ainsi **NAVARRE** qui, blessé, voulut continuer à assurer son service et fut frappé à nouveau peu après,

Ancestrami

ainsi **FLOQUET** et ceux qui sont encore là couverts de la boue glorieuse de ce Verdun qu'ils viennent de défendre pour la seconde fois, ont bien mérité le repos qui leur est donné.

Mort-Homme. — Cote 304

Mais il fut court ! Le 1er janvier la Compagnie remontait en ligne.
Dans l'intervalle, le général **de LOBIT**, appelé à l'Armée d'Orient, avait quitté la D. I. dont le général **SAVATIER** venait prendre le commandement.

D'abord au Mort-Homme, installée dans les anciennes premières lignes françaises d'avant l'attaque d'août, elle travaille quelques temps aux tunnels qui viennent d'être repris aux boches, creusant de nouveaux débouchés !
Puis, se portant plus à gauche, elle vient porter son effort sur la Cote 304. Dans la boue qui glisse, implacable, défaisant aussitôt l'ouvrage que l'on vient de faire, rencontrant bien souvent sous la pioche et les enterrant pieusement, les ossements d'un de ceux qui se sont sacrifiés pour que l'ennemi ne foule pas plus avant le sol sacré de la France, les sapeurs ouvrent un boyau qui, étant coffré, peut résister à la poussée du terrain, créent des abris, des observatoires, organisent toute une série de défenses sur une ligne de doublement, puis lorsqu'ils sont relevés des lignes, à la fin de février, vont encore travailler à l'arrière du secteur, à une seconde position en avant de Brocourt.
Ces travaux durent peu, et bientôt la Compagnie revient dans son ancien secteur de l'été précédent, sur les Hauts-de-Meuse.

Monts des Flandres

Mais là-bas, à l'autre bout du front, les boches viennent d'attaquer et d'enfoncer le front franco-anglais.
Ils marchent sur Amiens ! Il faut des renforts pour boucher le trou ! La Division est relevée précipitamment, transportée en chemin de fer et débarquée en arrière de Montdidier.
L'attaque boche glisse vers le Nord, la 34^{e} Division suit son mouvement puis, comme brusquement le boche vient de créer une nouvelle poche dans les Flandres, la Division est enlevée en camions et jetée dans la mêlée aussitôt débarquée. Il s'agit d'empêcher l'ennemi de prendre pied sur les Monts d'où il dominerait la plaine des Flandres.

Un mois de combat, de résistance, pied à pied et le boche est obligé de s'arrêter, son effort brisé !
Les sapeurs ne sont pas, pendant cette période, restés inactifs. Créant de toutes pièces un P. C. pour l'E. M. de la Division, des postes téléphoniques, à l'épreuve, reprenant même leur ancienne spécialité d'artificiers pour détruire sur les crêtes, les vieux moulins flamands qui servaient de repère aux artilleurs boches.

Amis du Souvenir

Bois d'Ailly

Épuisée, mais résistant toujours, la Division est relevée au début de **mai**. Une fantastique randonnée de quatre jours en camions et en chemin de fer, amène la Compagnie de Dunkerque aux abords de Commercy.
C'est là que la Compagnie peut, pendant le printemps, se reformer et se reconstituer après les fatigues de Verdun et des Flandres.
A nouveau le boche vient d'attaquer sur l'Aisne et a poussé jusqu'à Château-Thierry. Il peut aussi essayer de profiter de son saillant de Saint-Mihiel. Hâtivement on crée des positions successives en arrière du front, et jusqu'en août, la Compagnie, soit seule, soit dirigeant des travailleurs d'Infanterie, ouvre des tranchées, crée des abris pour la troupe, des abris pour mitrailleuses dont un en béton armé, place des réseaux, enfin organise solidement sur un large front tout l'arrière du secteur occupé par la Division.

Offensive de l'été 1918

Pendant ce temps le boche a été arrêté, puis refoulé. La poche de Château-Thierry est vidée, c'est au tour de celle d'Amiens.
La Division y est transportée dès le milieu d'août.
Jusqu'à l'armistice, ne prenant que quelques jours pour souffler, au début d'octobre, la Division poursuit sans arrêt le boche qui résiste.
La Compagnie reprend le rôle qu'elle a à jouer dans la guerre de mouvement. En avançant, marchant avec le bataillon de tête, elle organise le terrain conquis.
Les boches accentuant leur sauvagerie naturelle ont mis en œuvre, un peu partout, des dispositifs de mines à retardement.
Aux sapeurs incombe le soin de les découvrir et de les détruire, et quand ils arrivent trop tard pour les empêcher de jouer, créer des pistes autour des grands entonnoirs qui viennent de s'ouvrir.

Passage de la Somme

La Division vient d'arriver sur les bords de la Somme. Malgré la présence de l'ennemi qui tient solidement, de l'autre côté du canal, la vallée de la Somme, dès le premier jour un pont de bateaux est jeté par des sapeurs sous les ordres du lieutenant **BRU**, secondé par le sergent **DARRABA** et le caporal **LESTRADE**.
Mal gardé, il est partiellement détruit dans la journée du lendemain.
Des passerelles sont alors lancées par le lieutenant **JACQUIN** malgré le feu des mitrailleuses qui balayent les berges du canal et, dans la journée du 5 septembre, l'Infanterie pouvait franchir le canal.
Puis ce même jour, des pistes construites dans les marais de la Somme et des passerelles lancées sur la rivière même par l'adjudant **BOUSCARAT** et l'aspirant **HOURSE**, permettent le passage, la nuit suivante, de la plus grande partie de l'Infanterie de la Division.

Ancestrami

La poursuite recommençait, mais la présence des sapeurs n'étant plus utile dans l'avant-garde la Compagnie était employée à construire, avec des moyens de fortune, des abris pour loger les troupes mises au repos, dans les environs et dans les villages, toutes les fermes étant rasées.
Le capitaine **BERTRAND** était cité pour son action personnelle pendant toute cette période.

Passage de l'Oise

En octobre, la Division continuant toujours sa marche en avant, vient se heurter à l'Oise.
A nouveau il est fait appel aux sapeurs pour forcer et franchir le canal et les nombreux bras de l'Oise qui courent dans la vallée.
D'abord devant Hauteville, puis la Division s'étant déplacée vers le Nord au château de Noyallès, des tentatives sont faites.

Le 23 octobre, un premier bras de l'Oise est franchi et une passerelle est lancée sur le canal par le lieutenant **JACQUIN** face à l'ennemi, qui se retrouve sur l'autre rive. Le sergent **PONT**, les sapeurs **BRUN**, **DEPEIGNE**, **VIARD** se distinguent pendant cette opération.

Le 24, deux passerelles sont lancées sur le troisième bras de l'Oise malgré la présence de patrouilles ennemies qui mitraillent sans cesse nos travailleurs et en face desquelles se trouvent les sapeurs **LOLLIVIER**, **LECAIN** et **GUILLEMARD** qui viennent de passer les premiers la rivière.
Le capitaine **BERTRAND**, qui était rentré la veille de permission, est grièvement blessé en arrivant sur l'Oise et est fait peu après chevalier de la Légion d'honneur.
Le lieutenant **BOURRAGUE** prend alors le commandement effectif de la Compagnie.

Le 25, les passerelles sont renforcées et permettent le passage de la Division qui talonne le boche. Dans toutes ces tentatives, les sergents **SATGE**, **PETEREAU**, les caporaux **BORDENAVE**, **REGIMBAL**, les sapeurs **ROBERT**, **DELPLAGE**, **SASSE**, **DEREMEZ** et bien d'autres font courageusement leur devoir sans souci du danger ni de la fatigue provenant d'un travail presque ininterrompu.
Aussitôt le passage assuré, la Compagnie reprend sa mission d'avant-garde et, avec les bataillons de tête, se bute de nouveau à l'Oise, au Nord de Guise.
Des tentatives de franchissement sont faites, mais le boche s'accroche et résiste, et c'est à coups de fusils et de mitrailleuses que nos travailleurs sont accueillis à chaque essai.
Des citations individuelles viennent récompenser les efforts des sapeurs pendant les deux mois précédents.
Déplacée sur la droite, la Division entrait le 5 novembre dans Guise.
La Compagnie devait assurer la communication et commençait d'abord à dégager les routes des fougasses que l'ennemi y avait placées en se retirant, puis l'accès de la ville obstrué par l'éboulement de l'entrée du tunnel.
Enfin, avec la Compagnie de corps, elle établissait sur un bras de l'Oise un pont de dix tonnes pour le passage des poids lourds.

Pour sa splendide conduite dans toute cette période, la Compagnie est citée à l'ordre de la Division avec le motif suivant :

> « Excellente unité, a sous le commandement du capitaine **BERTRAND**, très activement contribué aux opérations de franchissement de la Somme (septembre 1918) et de l'Oise (**octobre 1918**), opérations effectuées sous un feu violent de l'ennemi. »

Le lieutenant **BOURRAGUE** est cité pour son action depuis sa prise de commandement de la Compagnie.

Le 10 novembre, relevée, la Division repartait vers l'arrière et le 11, les sapeurs bivouaquant dans les ruines de Castres, petit village au sud de Saint-Quentin que les boches avaient odieusement rasé avant leur repli, apprenaient la nouvelle joyeuse, la signature de l'armistice ! La capitulation de l'armée boche qui n'avait eu que ce moyen pour échapper à l'enveloppement et à la reddition complète.

L'Armistice et la Paix

C'en était fini de la lutte de chaque jour avec l'ennemi !
Le Boche qui, plus de quatre ans auparavant, avait violé notre territoire, partant pour la guerre « fraîche et joyeuse », était obligé de crier grâce !
Son armée vaincue nous abandonnait son matériel, proclamant par cela même sa défaite absolue, son complet épuisement signant une honteuse capitulation.
Et si tout soldat Français pouvait être fier des pages de gloire qu'il venait d'ajouter à l'Histoire de France et qu'il avait bien souvent écrites de son sang, les sapeurs, eux, pouvaient en particulier être fiers de l'œuvre.

Plus de quatre ans, sur terre, sous terre et sur l'eau, sans arrêt, toujours avec l'entrain, la bonne humeur, le courage et la confiance qui sont leur force, ils avaient de tout leur être lutté contre le boche.
Se battant comme des fantassins, redevenant ensuite les spécialistes auxquels toujours et de tous côtés on faisait appel, bien souvent obligés d'être les deux à la fois, ils avaient poursuivi l'ennemi partout où ils le rencontraient, ne lui laissant aucun répit.
Mais, dans la gloire de la victoire finale, si leurs cœurs se gonflaient à sentir que leurs efforts n'avaient pas été inutiles et que ce n'était pas en vain qu'ils s'étaient sacrifiés, un profond sentiment de tristesse venait se mêler à leur joie.
Faisant un retour en arrière, ils songeaient à tous ceux qui n'étaient plus !
Combien peu restaient de ceux qui étaient partis le 7 août 1914, pour défendre la Patrie profanée !
Dans les plaines de Belgique, de Champagne, et d'Artois, devant Verdun inviolée, sur les rives de la Somme et de l'Oise, combien étaient tombés !
Combien avaient disparu pour toujours !
Mais les vides s'étaient comblés. Les jeunes avaient répondu à l'appel des morts !
Avec la même foi tenace qui animait ceux-ci avec en plus au cœur le sombre désir de les venger, ils avaient repris le mousqueton, relevé l'outil, et s'étaient à leur tour jetés dans la lutte.
Et ce n'était pas en vain qu'ils s'étaient jurés d'égaler les morts !
Les heures sombres de la guerre sanglante ne sont plus ! Mais il ne fallait pas oublier qu'aux flancs de notre France des blessures saignaient encore. La terre restait broyée par la bataille, ouverte,

Ancestrami

sillonnée par les tranchées.
Partout les ruines s'amoncellent !
Aux sapeurs encore on a eu recours !
En attendant que les spécialistes civils, avec un outillage mieux adapté, viennent les remplacer, ils remettent le sol en état, relèvent les maisons abattues !
Leur rôle n'est pas terminé.
Mais ils ont conservé le même esprit, la même ardeur au travail dont ils faisaient preuve pendant la dure période des combats.
Et dans les jours qui suivront, ils sauront se montrer aussi bons soldats de la Paix qu'ils ont été excellents soldats de la Guerre !
La **France** peut compter sur vous.

Ancestrami

Historique de la C^{ie} 17/2 du 2^{e} Régiment du Génie
Imprimerie Firmin et Montane – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2011

RÉCOMPENSES – CITATIONS

-----o-----

Au cours de la campagne, la Compagnie 17/2 a été citée deux fois à l'ordre du Corps d'Armée et deux fois à l'ordre de la Division.
Elle a également obtenu, avec la 34e Division, une citation collective à l'ordre de l'Armée (ordre de la 4e Armée, du 5 avril 1918).
De nombreuses citations individuelles sont venues récompenser les efforts de chacun.

Il a été attribué à la Compagnie 17/2 :

3 Croix de chevalier de la Légion d'honneur.
14 Médailles militaires.
26 Croix de guerre avec palme.
55 " " avec étoile en vermeil.
70 " " avec étoile en argent.
80 " " avec étoile en bronze.

soit 248 récompenses.

Ancêtrama

LISTE des GRADÉS et SAPEURS

de la Compagnie 17-2

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

-----o-----

AMOUR (Louis), sergent, décédé près de Patay, le 27 août 1918.
ARNAUNE (Jean), s.-m., tué le 6 avril 1916.
ARRIBAT (Marcel), s.-m., tué le 24 avril 1916.
AUGEY (Raymond), sergent-major, décédé à Taissy (Marne), le 9 novembre 1916.
AUSSIBAL (Alfred), caporal, tué le 14 décembre 1914.
BARDY (Paul-Célestin), s.-m., tué près Humbauville, le 7 septembre 1914.
BELCA (Jean), s.-m., tué le 12 avril 1916.
BELIÈRES (Alexandre), caporal, décédé à Froidos, le 16 juin 1916.
BERNADOU (Émile), s.-m., décédé à Bar-le-Duc, le 15 mars 1916.
BONNET (Baptiste), s.-m., tué à Perthes-les-Hurlus, le 27 décembre 1914.
BONNIS (Pierre), s.-m., tué à Sainte-Menehould, le 26 février 1915.
BONVALLET (Charles), capitaine, tué à Bertrix (Belgique), le 30 septembre 1914.
BOUTHE (Louis), s.-m., tué à Reucourt, le 1er mai 1916.
BRIDOU (Alexis), sergent, tué à Roclincourt, le 6 août 1915.
BROUSTE (Jean), s.-m., décédé le 17 janvier 1915.
BUFFEL (Georges), s.-m., tué à Somme-Suippe, le 8 décembre 1914.
CAISSAC (Paulin), s.-m., décédé le 7 avril 1916.
CALMELS (Camille), s.-m., tué près d'Arras, le 29 mai 1915.
CALMES (Émile), s.-m., tué le 6 avril 1916.
CANQUIL (Jean), s.-m., tué le 31 juillet 1915.
CANTON-BACCARA, caporal, tué le 26 septembre 1915.
CAPDEVILLE (Marie), s.-m., tué le 8 septembre 1915.
CARRIÈRE (Antoine), s.-m., décédé à Etrun, le 12 mai 1915.
CASTER (Léopold), s.-m., tué le 16 juin 1915.
CAZALAT (Barthélemy), s.-m., décédé à Etrun, le 19 mai 1915.
CLAUZADE (Étienne), s.-m., tué le 29 août 1915.
COLMER (Henri), s.-m., tué le 8 décembre 1914.
COMBIS (Louis), s.-m., décédé le 27 avril 1916.
COMMINGES (André), s.-m., décédé à la Cote 304, le 12 juillet 1917.
CORMONT (François), s.-m., décédé à l'Hôpital d'Épernay, le 18 septembre 1916.
COSTES (Victor), s.-m., décédé à Somme-Suippe, le 18 octobre 1914.
COURDAVAULT (Louis), s.-m., décédé le 18 novembre 1918.
CRAMON (Henri), s.-m., décédé le 30 avril 1916.
DAPY (Édouard), caporal, tué le 3 mai 1916.
DEPEIGNE (Eugène), s.-m., décédé en service commandé à Clermont, le 24 novembre 1918.
DESALBRES (Odon), sergent, décédé à Zuydcoote, le 1er mai 1915.

DEYRIS (Justin), s.-m., tué le 6 avril 1916.
DUMAS (Hermann), s.-m., tué le 4 septembre 1915.
DUPRES (Alcide), s.-m., tué à la Cote 200, le 8 décembre 1914.
ESTÈVE (Justin), s.-m., tué le 23 avril 1916.
FAUSS (Jean), clairon, décédé le 5 septembre 1915.
FLOQUET (Jean), s.-m., décédé le 19 novembre 1917.
FLOUCAUD (Emmanuel), s.-m., tué le 7 septembre 1914.
FORMES (Jacques), s.-m., décédé le 8 novembre 1918.
FOURNIER (Georges), s.-m., décédé le 28 septembre 1919.
FRANÇOIS (Paul-Étienne), s.-m., décédé le 12 juillet 1917.
GABIGNAUD (François), s.-m., tué le 8 novembre 1914.
GALIBERT (Martin), s.-m., décédé le 21 novembre 1918.
GAUBERT (Pierre), s.-m., tué le 30 novembre 1914.
GUIARD (Siméon), s.-m., tué le 4 septembre 1915.
GUICHEREAU (Damien), s.-m., tué le 10 septembre 1914.
GUIZARD (Arthur), s.-m., tué le 16 septembre 1915.
HOUYEZ (Jules), sergent, tué le 29 mars 1915.
JOUANO (Alphonse), s.-m., tué le 10 août 1915.
LAFFONT (Camille), s.-m., tué à la Cote 304, le 29 septembre 1914.
LAFFONT (Jean), s.-m., tué le 8 décembre 1914.
LANNES (Émile), sergent-major, décédé à Arras, le 1er juin 1915.
LADONNE (Pierre), caporal, décédé à Épernay, le 27 septembre 1915.
LAUSSUQ (Maximilien), s.-m., décédé le 21 novembre 1918.
LAVIGNE (François), s.-m., décédé à Fosseux, le 17 novembre 1915.
LEMÉE (Lucien), s.-m., décédé à l'Hôpital à Montpellier, le 1er septembre 1914.
LESCURE (Arthur), s.-m., décédé à Fosseux, le 17 septembre 1915.
LESTEL (Jean), s.-c., tué le 20 septembre 1914.
LESTRADE (Henri), caporal, décédé le 5 décembre 1918.
LISSÈRE (Louis), s.-m., tué le 2 septembre 1915.
MANIOL (Gabriel), s.-m., décédé à l'Hôpital Saint-Louis à Paris, le 26 mars 1915.
MARAVAT (Louis), s.-m., tué le 16 février 1915.
MARET (Gustave), s.-m., tué le 1er octobre 1917.
MARTIGNOLES (Abrachar), s.-m., décédé à Dainville, le 4 septembre 1915.
MARTINO (Dominique), s.-m., tué le 13 mars 1915.
MARTY (Pierre), s.-m., décédé à l'Hôpital 78 à Amiens, le 15 mai 1915.
MAS (Pierre-Célestin), s.-m., tué le 8 décembre 1914.
MAUD (Pierre-Joseph), s.-m., décédé le 18 novembre 1918.
MAURU (Armand), caporal, décédé le 25 août 1915.
MAYNADIER (Firmin), s.-m., décédé à Duisans, le 8 septembre 1915.
MOLY (François), s.-m., tué le 30 décembre 1914.
MONIÉ (Alban), m.-o., décédé à l'ambulance, le 17 septembre 1916.
NAVARRE (Antoine), s.-m., tué le 10 décembre 1917.
NÈGRE (Gaston), sergent, tué le 8 décembre 1914.
NOGUES (Paul), s.-m., décédé à Suippe, Château de Mautiet, le 27 février 1915.
ORCEL (Marius), s.-m., tué le 8 décembre 1914.
PAGÈS (François), s.-m., tué le 16 juin 1915.

Mémoire des hommes

PARAGE (Jean), s.-m., décédé à l'Hôpital 25 de Bordeaux, le 27 juillet 1917.
PASTOR (Jean-Baptiste), sergent, tué le 11 décembre 1914.
PECHMALBEC (Adrien), s.-m., tué le 27 septembre 1915.
PELERAN (Pierre), caporal, tué Secteur des Chambrettes, le 28 novembre 1917.
PERISSE (Louis), s.-m., décédé à Boubers, le 17 mai 1915.
PETIT (Georges-Joseph), sous-lieutenant, tué le 11 décembre 1914.
PLANTADE (André), caporal, décédé à Clermont (Oise), le 23 novembre 1918.
POUGET (Prosper), s.-m., décédé le 20 mars 1915.
PUIGMAL (Jean), s.-c., décédé à Arles-sur-Tech, le 20 septembre 1915.
PUJOL (Alfred), s.-m., décédé le 27 février 1915.
RABEJAC (Moïse-Élie), s.-m., tué le 27 novembre 1914.
RAISER (Jules-Justin), sergent, décédé le 14 décembre 1918.
RASUNGLES (Adolphe), s.-m., décédé à Suippes, le 22 novembre 1914.
ROSTAN (Léopold), s.-m., tué le 14 août 1915.
SALZE (Casimir), s.-m., décédé à Suippes, le 23 février 1915.
SOLIER (Léon), sergent, tué le 6 avril 1916.
SOULOUMIAC (Philippe), sergent, tué le 3 mars 1915.
TEULIÈRES (Ernest), s.-m., décédé le 23 mai 1915.
TORTOSA (Pierre), s.-m., tué.
URRUTY (Jean), s.-m., tué le 23 avril 1916.
VENANT (Raoul), s.-m., tué le 29 mars 1915.
VERNET (Camille), s.-m., décédé à l'Hôpital de Vitry-le-François, le 6 avril 1916.
VERGE (Jean), s.-m., décédé le 21 février 1915.
VEYRAND (Bernard), s.-m., tué le 21 décembre 1914.

Ancestramil